

BNP Paribas Personal Finance vous invite à découvrir The Way, le podcast qui explore les chemins de la consommation responsable. Entrepreneurs, acteurs du monde de l'entreprise ou chercheurs. And the Way donne la parole à ceux qui agissent jour après jour pour construire une consommation plus durable.

Bienvenue et bonne écoute.

Bonjour on the way ! Je suis Antoine Sire, directeur de l'engagement d'entreprise du groupe BNP Paribas. Ma carrière professionnelle s'est faite très largement dans le secteur bancaire et essentiellement chez BNP Paribas où je suis arrivé il y a assez longtemps maintenant. C'était en 1997. J'y suis arrivé comme directeur de la communication. J'ai travaillé à l'époque, c'était la BNP.

Ensuite, j'ai travaillé sur la fusion de BNP Paribas, y compris sur la création du logo avec les étoiles que nous avons aujourd'hui. J'ai été directeur de la communication du groupe pendant seize ans et ensuite je suis parti pendant quelques années. Je ne pensais pas à l'époque revenir chez BNP Paribas pour m'occuper d'un projet qui n'avait rien à voir avec la banque et qui était l'écriture d'une grosse histoire des actrices de l'âge d'or de Hollywood, qui a été publié chez Actes Sud, qui a assez bien marché.

Alors, pendant que je faisais ce projet, je faisais un peu de consulting à côté. Je travaillais en agence de communication et un jour, Jean-Laurent Bonnafé m'appelle. Il me dit Bon, mais t'as fait ton bouquin maintenant ? Tu étais content, ça a marché, Je dis oui, Viens, vient prendre un petit déjeuner à la banque et donc je viens de voir.

Et là il me dit Ecoute, les gens sont de plus en plus inquiets sur le climat, les territoires, les inégalités. Ce sont des sujets qu'il faut qu'on remette vraiment au cœur de notre activité. Il faut probablement que quelqu'un s'en occupe à temps plein. Est ce que ça te dirais d'être cette personne ? Je n'avais pas du tout prévu ça, mais évidemment, quand il m'a fait cette proposition, c'était très difficile de refuser et j'ai donc accepté tout de suite.

Et donc ça, c'était il y a maintenant cinq ans et demi, C'était en 2017 et donc je suis revenu une deuxième fois chez BNP Paribas pour m'occuper de l'engagement d'entreprise et donc en fait des projets écologiques et sociaux de la banque. Alors si Jean-Laurent m'a demandé à moi de faire ça, je suppose que c'est d'une part parce que c'est un projet qui doit impliquer toute la banque et que j'avais l'habitude de travailler de façon très large avec les gens de la banque.

Ça faisait vraiment partie de ma façon de travailler, d'être très en contact avec tous les métiers et avec tous les pays. Et puis, c'est aussi parce qu'effectivement, ce sont des sujets qui m'ont toujours intéressé, qui m'ont toujours passionné. Alors c'est vrai que l'angle de l'impact sociétal, je l'ai d'abord abordé par le social. Parce que lorsqu'il y a eu la fusion entre BNP Paribas, BNP Paribas était chacun partenaire de l'Adie, qui est une banque associative qui aide environ 40 000 personnes chaque année à créer leur entreprise, alors que ce sont des personnes un peu éloignées du système bancaire classique.

Il a dit ensuite a été accompagné par BNP Paribas et s'est énormément développé avec l'appui de BNP Paribas et avec d'ailleurs le bénévolat de pas mal de cadres du groupe, notamment de BNP Paribas Personal Finance. Et puis, en 2005, BNP Paribas est devenue le premier employeur privé de Seine-Saint-Denis. Et il y a eu à l'époque les fameuses émeutes de banlieues.

Et bon, c'était un écosystème. A titre personnel, je connaissais assez bien et donc je suis allé voir nos dirigeants en disant ce n'est pas possible qu'on soit aussi fortement implantés dans les quartiers politiques de la ville et que notre présence ne soit pas un peu une chance pour ces quartiers. Et donc là aussi, ça a enclenché un mouvement, C'est important.

On a accompagné d'ailleurs depuis cette époque là plus de 1000 associations qui sont basées dans les quartiers politiques de la ville. On a fait le projet Odyssée jeunes qui ont envoyé 50 000 jeunes de Seine-Saint-Denis envoyés scolaires et on accompagne des associations qui travaillent sur l'égalité des chances. Comme Nos quartiers ont du talent, dont le pilote a été créé avec des collaborateurs de BNP Paribas Personal Finance.

Donc, il y a vraiment une très forte présence sur ces sujets. Et puis, en 2010, je me suis rendu compte que les sujets environnementaux allaient aussi prendre une place croissante, qu'ils allaient probablement. C'était à l'époque encore un peu une découverte, mais qu'ils allaient probablement devenir beaucoup plus centraux qu'ils ne l'étaient dans la vie bancaire. Et donc, on s'est dit qu'on allait commencer à aborder le sujet par l'angle du mécénat, parce que c'est souvent quelque chose qui permet de faire le poisson pilote avant que des sujets de transformation ne rentrent vraiment dans le business de l'entreprise.

Et donc, on a décidé de créer la Climate Ton Biodiversity Initiative qu'on a créée d'ailleurs avec la nouvelle directrice de la RSE qu'on avait recruté à l'époque en 2010 et qui s'appelait déjà Laurence Pesez, qui a joué un rôle très important dans la construction des engagements environnementaux du groupe. Et donc on est parti dans sept dans cette direction et là, bien évidemment, très vite, le contact avec les scientifiques, le contact avec des gens comme Jean Jouzel qui nous ont aidés à créer ce qui m'étonne.

Biodiversity Initiative. Tout ça m'a permis d'être beaucoup plus proche des questions environnementales et de comprendre les enjeux très, très importants qui sont derrière, notamment la question du climat, mais aussi la question de la biodiversité qu'il ne faut jamais oublier et qui est très importante. Je pense que tout ce qui relève de la transformation de l'écologie, en fait, il faut inverser quelque chose.

On le voit d'ailleurs, C'est pour ça que la biodiversité, c'est assez intéressant parce qu'on voit bien que souvent, quand on rend un espace à la nature, la nature reprend ses droits. Alors sur la question du climat, c'est beaucoup plus compliqué parce qu'il y a une inertie. Mais même là, il s'agit en fait de retourner un modèle. C'est à dire que pendant 200 ans, ce n'est pas quelque chose de récent.

Ça s'est accéléré parce que le monde s'est considérablement enrichi au cours des 30 dernières années. On a vraiment construit notre modèle sur l'idée que, dès lors qu'on avait la capacité d'aller au fond de la terre pour chercher du charbon ou pour chercher du pétrole

dès lors qu'on avait la capacité de labourer et d'irriguer les champs, dès lors que tout était possible parce que la nature était sans limite.

C'est la clé de tout les énergies renouvelables, mais ça produit beaucoup avec peu. Il faut construire les éoliennes, c'est à ça ça. Et ça, ça prélève un peu sur la nature. Mais une fois qu'elle est construite, on est à peu près tranquille. L'économie circulaire, c'est faire beaucoup avec moins. C'est à dire qu'on va avoir un bien, qu'on va construire.

Ça va tirer sur la nature. Mais ensuite, par exemple, on va le réparer, on va le recycler, on va le remettre en fonction et on ne va pas retirer sur la nature une deuxième fois. Et tout ça, ce sont des modèles d'économie qui sont différentes et dont les entreprises doivent s'occuper, pour lesquelles elles doivent se transformer. La banque, elle, finance l'économie.

BNP Paribas Souvent, les gens ont une vision un peu fantasmatique de la banque. Mais en gros, et c'est pas évidemment chez chez Personal Finance qu'on va prendre ça. Le métier de la banque qui tourne énormément autour de la notion du crédit. Donc on fait des crédits aux entreprises et donc pendant des années, on leur a fait des crédits pour acquérir des équipements qui leur permettaient de produire en tirant sur la nature.

Et maintenant elles vont devoir transformer leur équipement pour avoir des équipements qui tirent moins sur la nature.

En fait, il faut qu'on transforme le modèle de crédits comme ceux des crédits.

Cela s'est fait sur plusieurs années, donc ça ne peut se transformer qu'avec un petit peu d'inertie parce que je ne peux pas vous avoir prêté de l'argent en 2015 et puis vous demander de le rendre, c'est pas le crédit, il est dans mon bilan jusqu'à ce qu'il soit remboursé. En tout cas la part qui reste à rembourser. Et donc du coup, ça va prendre un peu de temps.

Mais on est en train de faire basculer complètement notre encours de crédits aux entreprises énergétiques depuis les énergies fossiles. Qui est ce que l'on finançait avec ça ? Vers les énergies renouvelables qui sont évidemment des énergies que l'on voudrait représenter la quasi totalité des énergies le plus tôt possible. Il y a une dizaine d'années, il y avait 5 à 10 % de nos crédits qui étaient des crédits à des énergies bas carbone et tout le reste, c'était de l'énergie fossile.

C'est vrai qu'aujourd'hui, il y a beaucoup d'entreprises qui naissent avec l'idée de l'impact au fond. Il y a 20 ans, il y avait plein de jeunes qui voulaient aller travailler dans des start up, de la tech. C'est très dynamique en disant Voilà, je vais faire plein d'argent et je vais revendre ma start up pour. C'était un rêve un peu fantasmatique.

Quelques uns ont réalisé, beaucoup ne l'ont pas réalisé. Mais aujourd'hui, il y a un autre rêve qui, d'une certaine manière et est à la fois moins mégalo, plus accessible, plus important, peut être plus intéressant aussi, qui existe chez beaucoup de jeunes, qui est de créer une boîte qui va avoir un impact. Par exemple, on accompagne une entreprise qui s'appelle **Midi-Pyrénées** et qui a été créée par une jeune femme qui se dit au fond il y a des il y a des délits,

on voit passer partout des livreurs, on fait travailler dans des conditions qui sont très critiquables sur le plan social, sur le plan écologique, tout ça questionne beaucoup.

Mais au fond, on doit pouvoir développer des modèles de livraison qui sont des modèles beaucoup plus équitables. C'est un exemple parce que ça veut dire qu'il y a quelque chose qui est au cœur de la vie des gens. Il y a beaucoup de livraison dans le monde moderne et d'un seul coup, on a des gens qui se posent la question de comment est ce qu'on peut faire des livraisons équitables ?

Et donc je sais que sur on nous a, **Phoenix est** venu parler Phoenix par exemple. C'est une entreprise qui est accompagnée par BNP Paribas aussi. On a investi dedans. C'est une entreprise qui lutte contre le gaspillage alimentaire. C'est très important. Et donc on s'est fait une spécialité d'accompagner ces jeunes entreprises qui sont créées par des gens qui se disent Je veux changer pour apporter du positif.

On a créé un dispositif qui s'appelle fort impact. Aujourd'hui, il y a plus de 200 personnes qui en font partie et qui, dans toute la France, sont capables d'évaluer, de comprendre ces modèles d'affaires très particuliers que sont les entreprises à impact. Ce sont souvent des entreprises dont une partie du revenu va venir de subventions parce qu'elles elles travaillent sur du bien public.

Donc souvent elles bénéficient de soutiens publics. Donc il faut comprendre Ce business model, c'est quelque chose d'un peu un peu particulier. Et donc on a aujourd'hui beaucoup de collaborateurs qui ont été formés, qui ont été préparés à accompagner ce modèle. Et je dois dire que pour moi, c'est une très grande satisfaction. Chaque fois que je rencontre des clients qui font partie de ces jeunes entreprises à impact et qui ont été accompagnés par BNP Paribas.

Alors moi, je pense que vraiment la grande transformation. Bien sûr, il y a une transformation qui est liée aux émissions de CO2, aux transports, à l'automobile, et cetera. Donc je pense qu'on peut tous faire des choses. Certains vont qui prenaient l'avion, vont moins voyager en avion et d'autres vont faire ou changer un peu leurs habitudes avec les véhicules.

Moi, je sais que dans Paris, dès que je peux, dès que c'est raisonnable, de le faire, c'est à dire 90 % du temps, j'utilise un vélo et qui n'est d'ailleurs pas un vélo électrique. Parce que je pense que quand on a la chance d'être assez en forme pour faire du vélo qui n'est pas électrique et qu'on n'habite pas trop loin de son travail, je pense que l'avantage du vélo musculaire, c'est que ça permet de ne pas avoir besoin d'aller à la salle de sport parce que c'est quand même assez.

Voilà, ça, ça se tient pas mal en forme. Et donc moi je recommande vraiment ce mode de transport très écologique et très euphorisant.

Donc, au delà de ce que chacun peut faire en utilisant des véhicules moins émetteurs, en changeant aussi, il faut bien le dire, son régime alimentaire. C'est vrai que là, quand vous regardez l'empreinte carbone moyenne d'un Français, la consommation de viande prend une

part très importante. Alors, est ce qu'il faut arrêter complètement de manger de la viande par exemple ?

Moi j'ai pas complètement arrêté, mais il se trouve que la viande, manger de la viande tout le temps, ce n'est pas très bon pour la santé, c'est pas très bon pour la planète. Donc un moment, c'est un peu comme faire du vélo. Si vous voulez faire du vélo, ça n'émet pas de CO2, mais c'est très bon pour la santé aussi.

Donc un moment, quand on est en bonne santé, on est quand même plus heureux. Donc je dis ça parce que je pense que si on veut que les comportements des individus changent, il ne faut pas avoir comme seule idée que est en train de sauver la planète pour ne pas mourir calciné. On est aussi en train d'essayer de faire des trucs sympa.

Je pense que les entreprises ont vraiment un rôle à jouer pour rendre ces changements plus faisables et pour ne pas faire porter tout le poids de l'effort sur les citoyens, leurs collaborateurs

Le leasing va aussi nous permettre d'avoir une approche de la vie des objets sur toute la durée du cycle, comme on le fait déjà avec les parcs d'ordinateurs. Vous savez, quand BNP Paribas loue un parc d'ordinateurs à un client, l'entreprise y propose une solution de recyclage et de deuxième vie pour ses ordinateurs. C'est très nouveau parce que avant, on ne traitait pas du tout par anticipation ce qui allait devenir de ces pauvres ordinateurs après leur fin d'utilisation par l'entreprise.

Il y a énormément de modèles. Ce sont des modèles différents dans lequel il va y avoir une immobilisation de capital qui ne sera pas une immobilisation faite par l'utilisateur, par l'usager et donc cette immobilisation de capital. Il faut bien qu'elle soit logée quelque part et la banque est un très bon endroit pour la logique où l'entreprise de leasing.

Et donc du coup, il va y avoir très certainement une reconception d'un certain nombre de métiers de la banque qui vont trouver une jeunesse et une importance particulière du fait de cette transition écologique.

Parce que la garantie, ça coûte quand même moins cher à l'État que de faire des subventions. On l'a vu pendant les JO, le PG, c'est quelque chose qui a conduit le système bancaire à accompagner les entreprises, à faire la soudure dans de bonnes conditions. Il y a beaucoup de capitaux sur le marché. Ces capitaux ont été utilisés de façon très pertinente pour aider l'économie à faire la soudure.

Et de la même manière, on peut imaginer une sorte de PG qui aide les gens à faire leur rénovation. Alors je sais qu'il existe un éco PTZ, mais pour l'instant c'est une véritable usine à gaz. Et alors que le PG, par exemple, le prêt qui était donné aux entreprises pendant le vide, lui, n'était pas une usine à gaz.

Et donc il faut qu'on s'oriente vers des solutions comme un prêt ressemblant ou presque vide, mais destiné à aider les gens à rénover leur logement. On nous interroge souvent sur le

rôle de la banque, mais par exemple, vous avez cet élément. C'est assez intéressant parce que c'est une entité qui est en fait liée aux transformations de la société.

Évidemment, c'était une autre époque. Les questions de société et de répartition du travail étaient très différentes à l'époque, mais il avait constaté en gros que les femmes américaines avaient une vie plus facile que les femmes françaises parce qu'elles avaient c'est bien elles qui, dans le ménage, étaient en charge des tâches ménagères, parce qu'elles n'ont pas qu'on parlait de la ménagère ou même de la de la ménagère de moins de 50 ans.

Et donc, du coup, l'idée était de rendre tous ces nouveaux appareils qui arrivaient la machine à laver, machine à laver la vaisselle, et cetera de rendre tous ces nouveaux appareils plus accessibles au ménage par l'électroménager et ensuite ?

Il faut quand même se rendre compte que jusqu'en 1970, une loi interdisait à une femme d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de son mari. Donc c'était une société complètement différente et la banque a très fortement contribué à ce changement sociétal majeur. En réalité, les banques se sont énormément développées au moment où la moitié de la population a eu le droit d'ouvrir un compte en banque.

On n'imagine pas aujourd'hui ce que ça représente comme transformation. Donc la banque, elle, est au cœur de toutes ces transformations. Et demain ? Bien évidemment qu'une consommation plus responsable va être absolument centrale.

Et donc, du coup, il y a toute cet accompagnement sur des biens. Mais il y a aussi la promotion d'un mode de consommation responsable. Je parlais tout à l'heure du recyclage de l'économie circulaire. Il faut évidemment que tout l'univers du crédit à la consommation soit toujours plus présent dans cette dimension d'accompagnement de biens de seconde main.

Il ne faut pas non plus d'ailleurs réinventer la poudre. Moi, ma première voiture d'occasion, je l'ai achetée il y a 35 ans avec un crédit du CTM et à l'époque, c'était plus facile d'avoir un crédit pour acheter une voiture d'occasion, donc un bien recyclé d'une certaine manière chez CTM qu'à sa banque. Il y a des choses où on va refaire des choses qu'on a, qu'on a toujours fait par le passé, mais peut être en les étendant à plus biens, en facilitant la réparation et plus peut être en évitant de rentrer dans les pièges les plus manifestes de la société de consommation.

Où on décrète qu'un jour tout le monde doit consommer tel truc, et cetera Bon, il va falloir accompagner des alternatives un peu plus responsables. Moi j'ai souvent des gens qui me disent j'aimerais bien travailler dans une activité de RSE parce que ça va donner du sens, et cetera Je crois que aujourd'hui, ce qui donne du sens, c'est vraiment d'être capable d'introduire cette vision d'une société un peu différente dans l'ensemble de ce que l'on fait et donc de contribuer à changer les esprits, pas forcément à les changer brutalement, pas forcément à vouloir que tout passe de noir à blanc en une nuit.

C'est plus compliqué que ça. C'est simplement petit à petit, de s'habituer à introduire des façons, de penser différentes, à avoir une compréhension de nos impacts. Et je pense que

c'est quelque chose qui va sans doute rendre notre travail. Pas forcément plus facile, mais certainement plus intéressant.

Retrouvez tous les épisodes de Thunder Bay sur vos plates formes de podcast habituels et sur le site Personal Finance BNP Paribas. Les liens et références citées par nos invités sont à retrouver dans le texte d'introduction de chaque épisode. Et si vous souhaitez témoigner à notre micro, écrivez à Nicolas Poin Meunier, BNP Paribas Point com à très bientôt.